

L'ŒIL POLITIQUE DE MICHEL RIVET-PATUREL

UN HÉRITAGE TRÈS CONVOITÉ

Il sont nombreux, à l'approche des élections municipales et métropolitaines, à lorgner avec avidité l'héritage politique de Gérard Collomb. Six ans après l'échec de celui-ci à la première élection au suffrage universel du conseil de la Métropole et deux ans après son décès, il existe de droite à gauche – et même dans le reste de la nébuleuse partisane – un véritable enjeu. Au risque, toujours indécent, de faire parler le mort à son propre profit.

Difficile à vrai dire de départager celui ou ceux qui sont les plus évidents héritiers d'un homme à la longue carrière, aux amitiés et compagnonnages nombreux, successifs parfois, qui dépassèrent ou transcendèrent souvent les frontières idéologiques. Sans oublier les ralliements, si ce n'est les inféodations, pas toujours des plus glorieux pour les intéressés.

Des élus de l'ancien maire – comme les adjoints Alain Giordano ou Fouziya Bouzerda – peuvent exciper de ces mandats pour se targuer de collombisme. Cela suffit-il lorsque l'on sait combien le spectre municipal de l'intéressé a été des plus larges au fil de vingt ans de pouvoir ? Un autre, comme Grégory Dayme, qui s'avance en indépendant

dans le 9^e arrondissement, peut simplement se targuer d'un soutien de Gérard Collomb – un an avant sa mort – aux législatives de 2022 dans la 1^{re} circonscription (3,76 % des voix) contre le sortant macroniste, Thomas Rudigoz, devenu une des bêtes noires de l'ancien ministre. Cet appui très conjoncturel et de quasi-dernière heure à un homme qui avait été candidat contre lui deux ans plus tôt n'est pas forcément preuve de transmission de la riche pensée de celui qui aura tant marqué la ville de Lyon.

Alors, les relations personnelles peuvent-elles, elles, être gages de fidélité politique ? L'intellectuel et érudit Gérard Collomb, qui n'était pas homme d'argent, pouvait toutefois être attiré par ceux qui avaient "réussi" dans les affaires et affichaient de belles fortunes. Ainsi de Jean-Michel Aulas, avec lequel il entretenait de bonnes mais ambiguës relations. Les deux hommes menant ensemble la fort discutée opération du Grand Stade.

Plus surprenants, les liens tissés dans les derniers temps de son existence avec son successeur place de la Comédie après que les relations ont été exécrables. Les deux hommes s'étaient personnellement rappro-

chés. Signe fort du respect de Grégory Doucet pour l'ancien maire, il avait fait en sorte – immédiatement après son décès – que son dernier souhait, reposer proche d'Édouard Herriot au cimetière de Loyasse, se réalise. On imagine cependant mal l'un ou l'autre des deux adversaires politiques d'aujourd'hui avoir l'outrecuidance de se prétendre dépositaire de l'héritage collombiste. Les rares derniers fidèles de Gérard Collomb peuvent tout à la fois se réjouir de cette course à l'échalote – elle tendrait à prouver que le souvenir de celui-ci pèse encore dans le prochain match électoral – et s'en désoler vu l'opportunisme sans frein de certains. De là à décerner un diplôme de collombisme... Ainsi Roland Bernard, ancien élu municipal et communautaire, véritable gardien du temple en ses titres de vieux compagnon de route, de financier de ses campagnes, de militant et d'ami intime de Gérard Collomb, botte en touche au-delà de la ville centre pour évoquer, dans *Mag2 Lyon*, celui qu'il voit en héritier à la Métropole... son président actuel, Bruno Bernard. Au risque d'en faire s'étrangler quelques-uns.



BRAINSTORMING

L'ouvrage *Faire place* a été publié aux éditions Libel en lien avec les Entretiens de l'Aménagement tenus cet été à Lyon. Après Clermont-Ferrand en 2022, l'édition lyonnaise a réuni plus de 1 200 professionnels de l'aménagement urbain, qu'ils soient élus, acteurs publics ou privés. *Faire place* brosse la toile de fond de ces rencontres et surtout rend compte des vingt visites proposées aux congressistes à travers le territoire de l'agglomération. Ils ont ainsi pu voir comment ici sont mises en œuvre des solutions pour répondre aux grands enjeux – climat, logement, sobriété foncière... –, que ce soit par la simple transposition de dispositifs empruntés à d'autres collectivités,

l'affinement de démarches nées sur place, ou même la franche anticipation. Parmi les démarches les plus enthousiasmantes, on pourrait citer la façon dont sont préservées et réappropriées des composantes naturelles, paysagères ou bâties préexistantes. Ainsi dans la ZAC du Vallon, à Saint-Genis-Laval, le programme de quelque 1 350 logements, d'équipements publics et de locaux d'activités économiques tirera-t-il parti des témoignages d'un passé agricole remontant à la Renaissance – prairies et éléments de collecte des eaux – pour composer un projet "agro-culturel".



ASTERIA LA PETITE SŒUR DE L'ARENA

Au sein d'OL Vallée à Décines, la LDLC Arena (jusqu'à 15 000 spectateurs) a désormais une petite sœur siamoise. La Fiducial Asteria a ouvert le 30 octobre. D'une jauge modulaire de 1 500 à 3 500 places, elle va accueillir tout à la fois des concerts (pop, rock, rap, électro...), des événements sportifs et des spectacles culturels ou d'humour. Le groupe d'expertise comptable qui prête son nom au complexe rappelle que *asteria* en grec ancien signifie "étoile". La salle a donc pour ambition de faire rayonner la culture dans la métropole et au-delà. Parmi les premiers invités, outre la Ed Banger Party du soir d'inauguration, Kompromat et Offenbach.

© Jérôme Chânon / Cilas